



L' autorité du corps des femmes dans le roman L'Événement d' Annie Ernaux

Kinanti Rahmah Maulidia[□] Novi Kurniawati[□] Sunahrowi[□] Ahmad Yulianto[✉]

Département de la Langue et la Littérature Étrangère, Faculté des Langues et des Arts, Universitas Negeri Semarang, Indonesia

Info d' article

Histoire de l'Article :
Reçu en mars 2024
Accepté en avril 2024
Publié en mai 2024

Keywords : *l' autorité du corps; féminisme existentialist; L'Événement; Simone de Beauvoir*

Abstract

Annie Ernaux's *L'Événement* is a novel that depicts the oppression of women by a patriarchal society that considers them "other", which means they have no control over their bodies. As a result, they have no choice but to control their sexuality and reproduction. Awareness of the oppression suffered by women provokes resistance on the part of female characters to gain authority over their bodies. The aim of this study is to examine the forms of oppression with regard to women's bodily authority and women's struggle to obtain their bodily authority. This research uses a qualitative and feminist approach. The material object of this research is Annie Ernaux's novel *L'Événement*, and the formal object is women's bodily authority, which is in line with Simone de Beauvoir's concept of existentialist feminism. The results showed that the oppression of women's body authority manifested itself in the form of sexual control, reproductive control and alienation. The conclusion is that, in the novel *L'Événement*, the female characters suffer oppression of their bodily authority, particularly in matters of sexuality and reproduction, but that the female characters fight against this oppression.

Extrait

L'Événement d'Annie Ernaux est un roman qui représente l'oppression des femmes par une société patriarcale qui les considère comme "autres", ce qui fait qu'elles n'ont aucun contrôle sur leur corps. En conséquence, elles n'ont pas le choix de contrôler leur sexualité et leur reproduction. La conscience de l'oppression subie par les femmes provoque une résistance de la part des personnages féminins pour obtenir leur autorité sur leur corps. Le but de cette étude est d'examiner les formes d'oppression à l'égard de l'autorité corporelle des femmes et la lutte des femmes pour obtenir leur autorité corporelle. Cette recherche utilise une approche qualitative et une approche féministe. L'objet matériel de cette recherche est le roman *L'Événement* d'Annie Ernaux et l'objet formel est l'autorité du corps des femmes qui est en accord avec le concept du féminisme existentialiste de Simone de Beauvoir. Les résultats ont montré que l'oppression de l'autorité du corps des femmes se manifestait sous la forme d'un contrôle de la sexualité, d'un contrôle de la reproduction et l'aliénation. En conclure que dans le roman *L'Événement*, les personnages féminins subissent une oppression de leur autorité corporelle, notamment en matière de sexualité et de reproduction, mais que les personnages féminins luttent contre cette oppression.

© 2024 Universitas Negeri Semarang

[□] Adresse:
Gedung B4 FBS Universitas Negeri Semarang
Kampus Sekaran, Gunungpati, Semarang, 50229

ISSN 2252-6730

INTRODUCTION

La littérature est définie comme l'expression des faits artistiques et imaginatifs de la manifestation de la vie humaine et de la société en général, par le biais de la langue en tant que moyen et a un effet positif sur la vie humaine (Esten, 1978). On peut dire que les créations littéraires sont une représentation des résultats de l'esprit humain sous la forme d'écrits qui prêtent attention aux éléments esthétiques de la langue et du sens. Les créations littéraires peuvent être composées d'opinions, de l'expérience de l'auteur et de certaines valeurs qui existent dans l'esprit de l'auteur, qui sont ensuite écrites en prêtant attention à l'esthétique de la langue afin que le sens puisse être communiqué au lecteur.

L'évolution des conditions socioculturelles et des problèmes dans la société inspirent souvent les auteurs pour écrire des créations littéraires, alors dans des créations littéraires on peut trouver que le contenu ne décrit pas seulement la culture de la société, mais crée également une culture à travers l'expérience de l'auteur (Ratna, 2006). En plus d'être un reflet du monde réel, les créations littéraires sont également utilisées par les auteurs comme un moyen de communiquer leur critique des conditions socioculturelles de la communauté environnante, dont l'une est le problème de l'inégalité entre les sexes qui affecte les femmes dans la société.

L'inégalité des sexes suppose que les hommes et les femmes ne sont pas dans la même position, ce qui provoque des inégalités dans des divers aspects de la vie tels que l'éducation, la santé, les normes sociétales et la répartition des rôles au sein du ménage. L'inégalité des sexes dans la société est basée sur la culture patriarcale qui est pratiquée dans la vie de tous les jours. Le patriarcat peut être défini comme un système social dans lequel les hommes possèdent un pouvoir primaire et dominant dans des rôles publics tels que la direction politique, l'autorité morale, les droits sociaux et la propriété (Bressler, 2007). Selon de l'application du système patriarcal dans la vie sociale, la subordination des femmes et la supériorité des hommes ont entraîné leur domination non seulement dans le secteur personnel, mais aussi dans des secteurs plus variés par exemple la participation politique, l'éducation, l'économie, la société, le droit et d'autres encore (Guamarawati, 2009). Ce phénomène a provoqué des injustices à l'égard des femmes sous plusieurs formes, comme la marginalisation, la subordination, l'étiquetage négatif (stéréotypes), la violence contre les femmes et la double charge de travail (Fakih, 2000).

L'oppression des femmes a conduit à un mouvement de résistance des femmes appelé le féminisme. Le féminisme se développe en plusieurs courants, l'un des courants du féminisme qui développe dans deuxième vague du féminisme est le féminisme existentialiste. Ce courant a été introduit pour la première fois par Simone de Beauvoir dans son livre « *Le Deuxième Sexe* ». Le féminisme existentialiste voit les femmes opprimées par leur altérité, les femmes étant considérées comme l'Autre (objet) tandis que les hommes sont considérés comme le Soi (sujet). En tant qu'être libres, les hommes peuvent se déterminer et définir leur existence, contrairement aux femmes, qui sont considérées comme d'autres objets qui ne peuvent pas déterminer leur existence (Tong, 2009). Ce positionnement permet aux hommes d'avoir l'autorité à définir les femmes. Cela signifie que les femmes perdent le contrôle de leur corps parce qu'elles sont contrôlées par les hommes, y inclus le contrôle de la sexualité et de la reproduction.

L'Événement est un roman féministe qui présente l'oppression des femmes. Ce roman autobiographique a été écrit par Annie Ernaux en 2000 qui raconte les expériences personnelles de l'auteur. Dans *L'Événement*, l'histoire se concentre sur l'expérience d'Annie, une étudiante qui vit une grossesse inattendue. *L'Événement* présente les événements douloureux et épuisants d'une femme qui réclame l'autorité de son corps sur des droits reproductifs qui ont été contrôlés par l'État par le biais de la criminalisation de l'avortement (Ernaux, 2000).

Sur la base de l'histoire du roman, il y a un schéma d'un corps qui est violé par son autorité. Le corps, qui est essentiellement une propriété privée, devient subordonné à quelqu'un d'autre que le propriétaire du corps. Le personnage d'Annie se trouve à réaliser qu'elle n'a pas le contrôle total de son corps parce que celui-ci est contrôlé par l'État à travers des lois qui interdisent l'accès à l'avortement. Ceci est en cohérence avec le concept de féminisme existentialiste de Beauvoir, où la femme, pour exister, elle doit avoir le contrôle de son corps. En conséquence, cette recherche se concentre sur l'examen approfondi de la manière dont l'autorité du corps féminin est retirée et réclamée par les personnages féminins dans le roman *L'Événement* d'Annie Ernaux, dans la perspective du féminisme existentialiste.

MÉTHODE DE RECHERCHE

Cette recherche utilise une approche descriptive qualitative pour examiner l'objet de recherche des œuvres littéraires sous la forme du roman *L'Événement* d'Annie Ernaux. L'approche féministe est également utilisée dans cette recherche car celle-ci soulève des questions sur le corps des femmes, notamment en termes de reproduction et de sexualité, et s'inscrit donc dans les problématiques soulevées par le concept de féminisme. Par ailleurs, l'objet de la recherche est divisé en deux, à savoir l'objet matériel qui est le matériau étudié sous forme de texte et l'objet formel qui est l'aspect ou le concept utilisé (Udasmoro, 2012). L'objet matériel de cette recherche est le roman *L'Événement* d'Annie Ernaux et l'objet formel de cette recherche est l'autorité du corps des femmes qui est corrélé au concept de féminisme existentialiste proposé par Simone de Beauvoir.

Les données utilisées dans cette recherche sont les phrases, les récits et les dialogues du roman *L'Événement* d'Annie Ernaux. Ensuite, ces données sont collectées par la méthode de remarque à l'aide de techniques de lecture et de prise de notes. Le fait d'enregistrer les données qui ont été obtenues utilise la tabulation des données pour classer les données afin de faciliter la tâche des chercheurs dans le processus de classement des données qui s'ensuit. Les résultats des données collectées et classées sont ensuite analysés à l'aide de techniques d'analyse de contenu.

RÉSULTATS ET DISCUSSIONS

Oppression du corps des femmes

Selon Beauvoir, l'existence des femmes est déterminée par leur relation avec les hommes, et non parce qu'elles ont une identité propre (Beauvoir, 1959). En conséquence, les femmes perdent le droit de se contrôler, en particulier de contrôler leur corps. Le corps de la femme n'est pas seulement contrôlé par la société sous la forme de normes ou de natures dominantes, l'État perpétue également la pratique du contrôle du corps des femmes. Les représentations de l'oppression de l'autorité du corps des femmes se trouvent dans le roman *L'Événement* d'Annie Ernaux. Dans ce sous-chapitre, la représentation des formes de contrôle de l'autorité du corps des femmes est expliquée.

Contrôles de la sexualité

Dans le système patriarcal, une bonne femme est une femme obéissante et contrôlable. Ce contrôle porte notamment sur la sexualité des femmes, tout ce qui a trait au sexe étant considéré comme tabou pour les femmes. Dans *L'Événement* d'Annie Ernaux, le contrôle de la sexualité est représenté par la mère d'Annie, qui restreint indirectement la sexualité de sa fille ainsi que la sienne propre en raison de ses opinions conservatrices.

Au week-end de la Toussaint, je suis retournée comme d'habitude chez mes parents. J'avais peur que ma mère ne m'interroge sur mon retard. J'étais sûre qu'elle surveillait mes slips tous les mois en triant le linge sale que je lui apportais à laver. (LE/5)

La citation ci-dessus montre comment la mère d'Annie, qui a adopté des valeurs patriarcales conservatrices, essaye de limiter l'autorité de la sexualité d'Annie.

Cette citation illustre le récit de l'insécurité ou de la peur d'Annie, caractérisée par la phrase «*J'avais peur...*», la peur d'Annie est causée par le fait que sa mère examine toujours son cycle menstruel. Les sentiments de peur d'Annie sont l'une des conséquences du contrôle de son corps et de sa sexualité par sa mère. La mère d'Annie est présentée comme une femme conservatrice qui pense que les relations sexuelles en dehors du mariage sont un péché. Ainsi, elle examine la culotte d'Annie pour s'assurer que sa fille n'a pas eu de relations sexuelles sans mariage et n'est pas tombée enceinte est une forme de contrôle qu'elle exerce sur la sexualité d'Annie.

Suivant, le contrôle de la sexualité n'est pas seulement le fait d'Annie, sa mère en fait également l'expérience en raison de ses origines conservatrices, c'est ce que montre la citation suivante.

Ma mère appartenait à la génération d'avant-guerre, celle du péché et de la honte sexuelle. J'étais sûre que ses croyances étaient intangibles et ma capacité à les endurer n'avait d'égale que la sienne à se persuader que je les partageais. (LE/23)

La citation ci-dessus rappelle les conditions familiales conservatrices d'Annie, comme en témoigne la citation «*Ma mère appartenait à la génération d'avant-guerre, celle du péché et de la honte sexuelle*». La mère d'Annie pense que le sexe est une chose honteuse et un péché, alors qu'Annie a une vision différente du sexe.

Les valeurs de la mère d'Annie sont formées par la société conservatrice qui adopte une idéologie patriarcale considérant que les femmes qui ont des relations sexuelles en dehors du mariage comme des êtres méprisables. En fin de compte, il s'agit d'un contrôle de la sexualité des femmes qui contredit le point de vue de Beauvoir sur la sexualité des femmes, où la sexualité ne doit pas être considérée comme quelque chose d'irréductible, qui a une "recherche d'être" primordiale ; la sexualité n'est qu'un de ces aspects (Beauvoir, 1961). Cette déclaration explique que la sexualité est un aspect qui ne peut être éliminé des besoins humains, de sorte qu'ignorer ou éliminer la sexualité des femmes est équivalent à ne pas reconnaître l'existence des femmes en tant qu'êtres humains à part entière.

Contrôle de la reproduction

Biologiquement, les femmes ont la capacité de se reproduire en tombant enceintes et en donnant naissance, et cette capacité les rend vulnérables à l'oppression. C'est pourquoi les femmes sont généralement victimes de l'idée que la maternité est le destin et l'obligation de la femme. Puis, avec la capacité de la fonction reproductrice, qui n'est plus seulement un avantage biologique, la reproduction devient alors une forme de contrôle volontaire de l'homme (Beauvoir, 1961).

L'un de ces contrôles est lié aux conceptions de la nature des femmes. Sur la base du fait que les femmes sont les propriétaires d'utérus capables de concevoir, on suppose que les femmes deviendront mères volontairement ou ce que l'on appelle la force de la maternalisation. La maternité forcée est montrée à plusieurs reprises dans ce roman, voici un exemple de citation.

Sur le pas de la porte, il souriait jovialement, « les enfants de l'amour sont toujours les plus beaux ». C'était une phrase affreuse. Je suis rentrée à pied à la cité universitaire. Dans l'agenda, il y a : « Je suis enceinte. C'est l'horreur. » (LE/6)

La citation ci-dessus explique le moment où Annie est allée chez le médecin et a découvert qu'elle était enceinte. Les paroles du médecin et d'Annie sont inversement proportionnelles, le médecin qui soigne Annie considère que la grossesse d'Annie est un cadeau comme en témoigne la phrase du médecin «*les enfants de l'amour sont toujours les plus beaux*».

Les paroles du médecin sont indirectement une forme de la force maternalisation qui semble contrôler les femmes pour qu'elles agissent conformément à leur "nature". Pour devenir une femme à part entière, la maternité est une "vocation naturelle". On suppose donc qu'une femme doit accepter volontairement sa grossesse. Contrairement au médecin qui voit la grossesse d'Annie comme quelque chose de bien, pour Annie la grossesse est une chose non désirée ou terrible dans la phrase «*Je suis enceinte. C'est l'horreur*».

Non seulement la maternité forcée, mais aussi la restriction de l'information et l'étiquetage négatif des avorteurs sont autant de formes de contrôle sur la reproduction des femmes. C'est ce qu'illustrent les deux citations ci-dessous.

Si beaucoup de romans évoquaient un avortement, ils ne fournissaient pas de détails sur la façon dont cela s'était exactement passé. Entre le moment où la fille se découvrait enceinte et celui où elle ne l'était plus, il y avait une ellipse. (LE/15)

La citation ci-dessus explique comment l'avortement est considéré tabou par le grand public. Le récit d'Annie dans cette citation mentionne qu'il y a un vide ou quelque chose d'inconfortable lorsqu'une fille réalise sa grossesse et qu'elle ressent un sentiment de manque après l'avortement.

Dans de nombreuses créations littéraires, les auteurs ont tendance à présenter les femmes qui accouchent comme quelque chose de normal, mais s'ils mentionnent l'avortement, ils seront considérés comme immoraux. Par conséquent, dans la littérature, les femmes qui avortent sont présentées comme ayant un mauvais sort. Cela est confirmé par la phrase de Beauvoir selon laquelle, pour un auteur, décrire le bonheur et la souffrance d'une femme pendant l'accouchement est naturel, mais s'il décrit le cas de l'avortement, l'auteur sera accusé de pécher et de faire preuve d'une humanité inappropriée (Beauvoir, 1961).

À la bibliothèque j'ai cherché dans le fichier au mot « avortement ». Les références ne concernaient que des revues médicales. J'en ai sorti deux, Les archives médico-chirurgicales et La revue d'immunologie. J'espérais trouver des renseignements pratiques mais les articles ne parlaient que des suites de l'« avortement criminel », et celles-ci ne m'intéressaient pas. (LE/16)

Dans la citation ci-dessus, Annie, qui est déçue par le manque d'informations sur l'avortement, découvre que les informations sur l'avortement sont limitées et peu informatives, parce qu'elles tendent à mettre l'accent sur la criminalisation de l'avortement.

Il s'agit indirectement d'un reflet comment la reproduction des femmes est contrôlée, car avec moins d'informations sur les avortements sûrs, davantage de femmes seront contraintes de subir des procédures d'avortement dangereuses qui menacent leur vie. La limitation de l'information sur l'avortement peut être considérée comme une forme de contrôle de l'État sur le corps des femmes, et en soulignant les conséquences cliniques de l'avortement, l'État semble plus enclin à mettre en garde contre la criminalisation de l'avortement qu'à offrir de meilleures options aux femmes.

Aliénation des femmes

L'aliénation peut être définie comme un sentiment profond d'aliénation, qui provoque du "ressentiment", lequel produit la "peur" et de l'hostilité" (French, 1985). Le concept d'aliénation de Simone de Beauvoir explique comment les femmes sont marginalisées dans la vie publique et comment elles peuvent se libérer de cette oppression. Ceci est en cohérence avec l'affirmation de Beauvoir selon laquelle les femmes en Europe étaient subordonnées, bridées par la loi et la société. Les femmes étaient considérées comme des êtres de seconde classe ou comme d'autres personnes. Les femmes étaient non seulement différentes et séparées des hommes, mais aussi inférieures aux hommes (Beauvoir, 1961).

La représentation du concept d'aliénation basée sur l'explication ci-dessus est représentée dans plusieurs citations qui sont des récits du personnage central du roman *L'Événement*, Annie, où le sentiment d'aliénation qu'elle éprouve découle de sa grossesse. Ceci est illustré par la citation suivante.

J'allais aux cours de littérature et de sociologie, au restau U, je buvais des cafés midi et soir à la Faluche, le bar réservé aux étudiants. Je n'étais plus dans le même monde. Il y avait les autres filles, avec leurs ventres vides, et moi. (LE/11)

La citation ci-dessus est la pensée du personnage d'Annie qui se sent aliénée lorsqu'elle se trouve dans un lieu public. Cette citation indique que l'un des problèmes rencontrés par le personnage d'Annie, outre la criminalisation et la difficulté d'accéder à un avortement sûr, est le sentiment d'être séparé de son environnement ou l'on peut dire que le personnage d'Annie est aliéné par sa grossesse.

D'après la citation en pointillé «*Je n'étais plus dans le même monde. Il y avait les autres filles, avec leurs ventres vides, et moi*», on peut voir que le personnage d'Annie a l'impression d'être une personne différente qu'avant, ou on peut dire qu'elle vit une aliénation d'elle-même et de son environnement à cause de sa grossesse. Les sentiments d'aliénation se manifestent souvent chez les femmes enceintes, ce qui est conforme à l'affirmation de Beauvoir

selon laquelle les femmes éprouvent une aliénation plus profonde lorsqu'elles sont enceintes (Beauvoir, 1961).

Sur la base de l'analyse ci-dessus, on peut conclure que les oppressions subies par les personnages féminins dans *L'Événement* d'Annie Ernaux sont le contrôle de la sexualité, le contrôle de la reproduction et l'aliénation. Comme l'a déclaré Simone de Beauvoir, l'humanité est définie par les hommes et les hommes définissent les femmes non pas comme elles-mêmes, mais comme leurs proches. En d'autres termes, les femmes ne sont pas considérées comme des êtres indépendants (Beauvoir, 1961). Le positionnement des femmes en tant qu'autres et des hommes en tant que soi fait que les hommes se sentent autorisés à réglementer la vie des femmes dans divers aspects de leur vie, car les femmes ne sont pas considérées comme des êtres humains à part entière comme eux. Ainsi, les femmes perdent le droit à l'autorité sur leur corps.

Résistances à l'autorité du corps des femmes

Ce sous-chapitre traite de la résistance des femmes à obtenir l'autorité sur leur corps. La résistance est définie comme tous les actes ou efforts de résistance lancés par des groupes de classes opprimées, lorsque ces actions visent à s'opposer ou à rejeter les exigences et les revendications du groupe oppresseur (Scott, 1985). Dans le roman *L'Événement* d'Annie Ernaux, il y a plusieurs données illustrent les formes de résistance des personnages féminins qui luttent pour s'approprier les pleins droits sur l'autorité du corps féminin. Ces formes de résistance peuvent prendre la forme d'actions entreprises par les personnages et du contenu des pensées des personnages racontées par l'auteure.

Dans ce roman, l'auteur a également écrit quelques opinions sur l'avortement pratiqué par mon personnage, étant donné que ce roman est un roman autobiographique qui raconte l'expérience réelle de l'auteur lors de l'avortement qu'elle a pratiqué. La résistance est illustrée dans la citation ci-dessous.

Que la forme sous laquelle j'ai vécu cette expérience de l'avortement – la landestinité – relève d'une histoire révolue ne me semble pas un motif valable pour la laisser enfouie – même si le paradoxe d'une loi juste est presque toujours d'obliger les anciennes victimes à se taire, au nom de « c'est fini tout ça », si bien que le même silence qu'avant recouvre ce qui a eu lieu. C'est justement parce que aucune interdiction ne pèse plus sur l'avortement que je peux, écartant le sens collectif et les formules nécessairement simplifiées, imposées par la lutte des années soixante-dix – « violence faite aux femmes », etc. –, affronter, dans sa réalité, cet événement inoubliable. (LE/8)

Dans le roman *L'Événement*, Ernaux comme l'auteur ajoute également ses opinions sur son écriture ainsi que certaines opinions. Sur la base de la phrase d'Ernaux, l'auteur a exprimé son opinion sur son expérience de l'avortement comme une expérience qui peut être oubliée, comme le montre la phrase « *relève d'une histoire révolue ne me semble pas un motif valable pour laisser enfouie* ». Elle se référant à sa propre expérience de l'avortement dans les années 70 quand l'avortement était encore illégal, Ernaux a déclaré que l'une des raisons pour lesquelles elle a écrit le roman *L'Événement* était une forme de résistance aux femmes victimes d'avortements illégaux.

En tant que victime de l'avortement illégal, elle refuse d'oublier les souffrances endurées par les femmes à l'époque, qui étaient contraintes de subir des procédures d'avortement dangereuses en raison des lois des États qui criminalisaient les avorteurs. Avec la publication du roman *L'Événement*, Ernaux souhaite que le grand public et les générations futures sachent comment la criminalisation de l'avortement affecte les femmes et que les femmes, en tant qu'êtres humains à part entière, doivent avoir le contrôle de leur propre reproduction.

La forme la plus simple de résistance est réalisée par Annie de manière interne. Elle se manifeste par le refus d'utiliser certaines expressions qui montrent qu'elle accepte les conditions qu'elle vit, comme le montre la citation suivante.

Pour penser ma situation, je n'employais aucun des termes qui la désignent, ni « j'attends un enfant », ni « enceinte », encore moins « grossesse », voisin de « grotesque ». Ils contenaient l'acceptation d'un futur qui n'aurait pas lieu. Ce n'était pas la peine de nommer ce que j'avais décidé de faire disparaître. Dans l'agenda, j'écrivais : « ça », « cette chose-là », une seule fois « enceinte ». (LE/11)

La citation ci-dessus illustre la haine d'Annie à l'égard de sa grossesse. La citation montre que le personnage d'Annie hésite à mentionner le fœtus qu'elle porte et la grossesse qu'elle vit en utilisant les mots « *j'attends un enfant* », « *enceinte* » et « *grossesse* ». Selon Annie, ces expressions impliquent l'acceptation de la grossesse elle-même. Annie utilise plutôt des expressions qui expriment le rejet, à savoir « *ça* » et « *cette chose-là* ». Cette citation exprime la fermeté d'Annie dans sa décision d'avortement, de sorte qu'elle reconnaît indirectement sa propre existence, comme en témoigne la décision qu'elle a prise en matière de contrôle de la reproduction.

La résistance d'Annie se fait aussi par le biais d'actions réelles. L'une des formes réelles de résistance est montrée par Annie qui négocie avec le personnel médical pour obtenir ce qu'elle veut, comme le montre la citation ci-dessous.

Après m'avoir auscultée avec un doigt en caoutchouc, il a déclaré que j'étais sûrement enceinte. Je n'ai pas osé lui demander de m'avorter, je l'ai seulement supplié de me faire revenir les règles, à tout prix. Il n'a pas répondu et, sans me regarder, il s'est lancé dans la diatribe habituelle contre les hommes qui abandonnent les filles après avoir pris leur plaisir. (LE/17)

Dans la citation ci-dessus, Annie essaie de trouver un moyen d'obtenir un avortement en allant voir un autre médecin différent que celui qui a refusé de pratiquer l'avortement sur elle. Dans la citation « *je l'ai seulement supplié de me faire revenir les règles, à tout prix* ». Annie demande à revenir les règles, ce qui peut être défini comme le fait de renvoyer son cycle menstruel à son médecin.

L'action d'Annie est une forme de résistance pour atteindre son existence, à savoir l'autorité du corps. La résistance d'Annie s'est faite en négociant d'un médecin à l'autre, bien que presque tous les médecins aient refusé la demande d'avortement, ce qu'Annie a fait est toujours une forme de résistance au contrôle de son corps.

La lutte d'une femme pour obtenir l'autorité sur son corps n'est pas nécessairement menée par une femme elle-même ; elle a besoin de l'aide d'autres personnes. Dans *L'Événement*, Annie reçoit l'aide d'autres femmes. Ceci est illustré dans la citation suivante.

Par ses croyances et son idéal bourgeois O. n'était pas préparée à couper le cordon d'un fœtus de trois mois. À l'heure qu'il est, peut-être se rappelle-t-elle cet épisode comme un désordre inexplicable, une anomalie dans sa vie. Peut-être condamne-t-elle les IVG. Mais c'est elle, dont je revois la petite figure rechi~gnée en pleurs, elle seule qui était à côté de moi, cette nuit-là, dans le rôle improvisé d'une sage-femme, chambre 17, de la cité des filles. (LE/56)

La citation ci-dessus montre la forme de résistance menée par les personnages féminins dans le roman, à savoir la solidarité féminine. La phrase « *Peut être condamne-t-elle les IVG* » explique l'idéalisme du personnage O qui a des opinions contre l'avortement. En revanche, le personnage O n'hésite pas à aider Annie, comme le montre la citation « *Mais c'est elle, dont je revois la petite figure rechignée en pleurs* ». D'après l'explication ci-dessus, le personnage O, qui a des opinions contre l'avortement, met de côté son idéalisme pour aider Annie, ce qui est une forme de solidarité féminine.

Les femmes, en tant que partie opprimée par le patriarcat dirigé par la domination masculine, ont besoin de l'aide de leurs consœurs pour lutter pour leurs droits en tant qu'êtres humains. Selon Joseph Raz, la solidarité est nécessaire pour que les gens se sentent concernés par le sort des autres et soient prêts à se sacrifier pour eux (Raz, 1994:74). La solidarité entre les femmes montrée dans *L'Événement* est une forme d'effort des femmes pour atteindre la liberté, qui est la toile de fond du mouvement féministe. Grâce à cette solidarité, les femmes s'entraident pour atteindre les objectifs du féminisme lui-même, à savoir l'égalité des sexes et la libération des femmes.

Les résistances menées par les personnages féminins décrits dans les citations ci-dessus sont une forme de lutte pour atteindre l'autorité du corps féminin. Sur la base des résultats de l'analyse ci-dessus, il a été trouvé que les formes de résistance des personnages féminins pour lutter contre l'oppression de l'autorité du corps féminin ont été menées de manière interne et ont pris la forme d'actions réelles telles que la détermination à

avorter, la négociation, le refus de la maternalisation, le sacrifice de la vie, l'acceptation et la fierté de l'expérience de l'avortement. La résistance des personnages féminins ne se limite pas à une action interne, elle reçoit également le soutien d'autres femmes de l'extérieur, à savoir la solidarité féminine. Les actes de résistance menés par Annie et d'autres personnages féminins sont conformes à l'affirmation de Beauvoir selon laquelle une femme libre naît simplement lorsqu'elle s'approprie elle-même (Beauvoir, 1961).

CONCLUSION

Sur la base des résultats de l'analyse décrite ci-dessus, on peut conclure que l'oppression qui frappe les personnages féminins dans le roman *L'Événement* se manifeste sous la forme d'un contrôle de la sexualité, d'un contrôle de la reproduction et d'une aliénation. L'oppression de l'autorité du corps des femmes dans ce roman ne se limite pas au personnage principal, Annie, mais l'auteur dépeint également l'oppression comme étant universelle pour de nombreuses femmes françaises à l'époque et à l'endroit où se déroule le roman. Ensuite, face à l'oppression dont les femmes sont victimes, les personnages féminins du roman opposent une résistance dans le but d'obtenir l'autorité sur leur corps. Les formes de résistance des personnages féminins pour lutter contre l'oppression de l'autorité du corps féminin sont réalisées par des actions concrètes décrites à travers la détermination à avorter, la négociation, le refus de la force maternalisation, le sacrifice de la vie, la solidarité des femmes, l'acceptation et la fierté de l'expérience de l'avortement.

Enfin, on peut conclure que les résultats de l'analyse du roman *L'Événement* d'Annie Ernaux montrent que les personnages féminins subissent une oppression sur leur autorité corporelle. Le concept du féminisme existentialiste proposé par Simone de Beauvoir considère que l'oppression subie par les personnages féminins dans le roman est due au fait que les femmes sont considérées comme l'autre. Cette altérisation signifie que les femmes ne sont pas considérées comme des individus à part entière et qu'elles ne peuvent donc pas contrôler et choisir leur propre corps.

BIBLIOGRAPHIE

- Aliyah, I. H., Komariah, S., & Chotim, E. R. (2018). Feminisme Indonesia dalam Lintasan Sejarah. *TEMALI: Jurnal Pembangunan Sosial*, 1(2), 140–153. <https://doi.org/10.15575/jt.v1i2.3296>
- Beauvoir, S. de. (1961). *The Second Sex*. In *Yale French Studies* (Translated, Issue 27). Jonathan Cape Thirty Bedford Square London. <https://doi.org/10.2307/2929315>
- Bressler, C. E. (2007). *Literary Criticism Writing: An Introduction to Theory and Practice* (p. 204). New Jersey : Pearson-Prentice Hall.
- Ernaux, Annie. (2000). *L'Événement*. Paris:Gallimard.
- Esten, M. (1978). *Kesusastraan Pengantar Teori & Sejarah*. Bandung : Angkasa.
- Fakih, Mansour. 2000. *Analisis Gender & Transformasi Sosial*. Yogyakarta: PUSTAKA BELAJAR.
- Fortier, L. (1975). Women, Sex and Patriarchy. *Family Planning Perspectives*, 7(6), 278–281. <https://doi.org/10.2307/2133662>
- French, M. (1985). *Beyond Power: On Women, Men, and Morals*. New York : Summit Books. <https://doi.org/10.1086/494259>
- Gamble, S. (2006). Postfeminism. In *The Routledge Companion to Feminism and Postfeminism*. London : Routledge. <https://doi.org/10.4324/9780203011010>
- Guamarawati, N. A. (2009). Suatu kajian kriminologis mengenai kekerasan terhadap perempuan dalam relasi pacaran heteroseksual. In *Jurnal Kriminologi Indonesia* (Vol. 5, Issue 1, pp. 43–55).
- Harimurti, A. (2021). Opresi dan Problematikasi dalam Kehidupan Sehari-Hari. In *Nalarasa*. <https://nalarasa.com/2020/12/01/opresi-dan-problematikasi-dalam-kehidupan-sehari-hari/>
- MacKinnon, C. A. (1989). Sexuality, Pornography, and Method: Pleasure under Patriarchy. *Ethics*, 99, 314–346. <http://www.jstor.org/stable/2381437%0A>
- Macquarrie, J. (1972). *Existentialism*. New York : Penguin Books.
- Ratna, N. K. (2006). *Teori, Metode, dan Teknik Penelitian Sastra : Dari Strukturalisme hingga Postrukturalisme Perspektif*

Wacana Naratif. Yogyakarta : Pustaka Pelajar.

Raz, J. (1994). Multiculturalism: A Liberal Perspective. *Dissent*, winter 199, 74.

Scott, J. S. (1985). *Weapons of the Weak: Everyday Forms of Peasant Resistance*. Yale University Press. Sugiyono. (2012).

Metode Penelitian Kuantitatif, Kualitatif dan R&D. Bandung : Penerbit Alfabeta.

Tong, R. (2009). *Feminist Thought: A More Comprehensive Introduction*. Colorado : Westview Press

Udasmoro, Wening. 2012. *Bagaimana Meneliti Sastra?* Yogyakarta: Fakultas Ilmu Budaya UGM.